

L'Anarchie comme Système

hégémonie et vérité

Aux gens

Ce que je sais en revanche, c'est que commettre l'injustice, c'est-à-dire désobéir à qui vaut mieux que soi, dieu ou homme, est un mal, une honte.

Socrate

Présentation

C'est une chose extraordinaire que toute la philosophie consiste dans ces trois mots : Je m'en fous.

Montesquieu

1 – Au 21^{ème} siècle, le Lieu réclame un Droit. Nous appellerons ce droit l'Anarchie.

Pourquoi l'Anarchie ? Parce que l'État fait problème, et que son problème – que nous appellerons l'Hégémonie – est le plus contraignant.

Pourquoi donc l'Anarchie ?

Simplement parce qu'elle est l'Ordre, *l'ordre politique sans hégémonie*.

1, 1 – Au 21^{ème} siècle, l'hégémonie *devient* tout le problème de l'État ; et ce problème – Universel, Mondial, Fondamental – est celui dont nous souffrons le plus.

Définir le sens d'hégémonie (en le distinguant strictement du concept de structure) sera le premier objet de ce travail.

2 – Deuxième objet : le sens de Politique.

Ce sens, nous le comprendrons d'abord selon ce que les gens en ont dit ; ensuite, plus particulièrement, nous le comprendrons selon la présupposition – historique et ordinaire – d'hégémonie ; présupposition malencontreusement tenue pour « réalisme ».

Le dialogue que nous aurons avec celui, le « réaliste », qui tient la politique en guerre, le révélera comme ce qu'il est – *l'Obscur* – conformément au maître ancien dont il devait, en vertu de son siècle confus, poursuivre l'héritage pour nous éclairer.

3 – Enfin, dernière partie, nous aborderons le Contrat par quoi l'État – en réaction à Machiavel – s'est entendu en Justice. Aussi partirons-nous de cette entente – dont l'hégémonie est la négation stricte – pour dire le sens positif d'Anarchie.

La claire entente de ces trois termes – *Hégémonie, Politique* et *Contrat* – dont nous rendrons l'articulation en trois chapitres, donnera la supériorité d'Anarchie.

4 – L'Anarchie sera l'Ordre sans-hégémonie – ce dont la Souveraineté sera positivement exposée sur le mode, seul Rationnel, du Système Philosophique. De là viendra notre droit désormais souverain ; de la seule supériorité du Vrai sur le faux.

4, 1 – La théorie d'Anarchie sera la continuation critique de la théorie d'État – la continuation de ce qui, depuis Hobbes, est supérieurement indiqué en raison et qui, désormais au 21^{ème} siècle – selon l'Ontologie spécifique du temps – se peut positivement et réellement sur le mode du Lieu.

5 – Notre but : ne plus souffrir en politique – c'est-à-dire être puissant en lieu et place de l'impuissance, car la mise en impuissance – essentiellement superflue en notre siècle – est seulement cause de souffrance.

6 – Quant au Contexte, il est le temps de la possibilité totalitaire ; le monde réduit à n'être plus qu'un fait de pouvoir ; l'occasion technique de l'emprise totale d'obligation.

Chapitre 1

le sens d'hégémonie

A – sens classique d'hégémonie

Plus haut que l'effectivité se tient la possibilité.

Heidegger

1 – Jusqu'à nous, l'*Hégémonie* a été dite de *la place* fondamentale qu'occupe – ou que doit occuper – l'Aspect quelconque à titre de Structure d'orientation d'un tout.

Nous disons *un* tout pour dire l'ensemble déterminé ; par exemple le monde, la génération, la région, la nation, le village, l'église, la maison, le pays, l'occident, le Tout.

1, 1 – Nous désignons par aspect quelconque une partie des choses – comme le sacré, le besoin, l'extension, la beauté, l'utilité, le prix, l'égalité. En tant qu'hégémonie, il est le visage *prédominant* de telle ou telle réalité à tel ou tel moment.

1, 2 – En tant que structure d'orientation de toute une réalité, l'aspect quelconque caractérise le fond hégémonique et problématique de l'étant ; ce qui, dans tous les étants d'une réalité donnée, prédomine à titre d'apparence significative. Hégémonique, une partie de la chose oriente le devenir de toutes les choses en orientant le regard que nous portons sur elles.

Si l'hégémonie traduit donc l'aspect en tant qu'il oriente par *domination*, c'est qu'elle traduit la prédominance d'un tel aspect à titre de représentation. De Marx à Heidegger, de Platon à Diderot, la nature – *Normale* – du lien entre les mondes et nos représentations est nommée *Dialectique*, Dialogue. *De ce que la langue se réforme toujours au contact des aspects qu'elle questionne et discute, s'ensuit le devenir – normal – des mondes, selon la philosophie, comme variation – dialectique (dialogique) – des aspects.* L'hégémonie réelle de tel ou tel aspect a la langue pour premier site ; de là vient la *croissance* selon laquelle les désaccords et les conversations engendrent *spontanément* les conflits et les oppositions que requièrent concrètement les changements de monde comme changements d'hégémonie.

De là l'idée selon laquelle les mondes ont seulement la forme de la parole qui en parle, et la forme des forces que la parole anime.

Anticipation

Seulement, l'échec « communiste » – qui est l'un des faits d'où nous partons – a très profondément et très nouvellement renseigné de l'essence de ces choses que sont l'aspect, l'hégémonie, la représentation et la dialectique. L'échec « communiste », dont les raisons seront redites, a manifesté autrement le lien entre paroles et mondes, philosophies et partis, esprits et corps ; a révélé pour nous, tout à fait clairement, le problème du faire (du lien pensée/monde) comme problème insigne de la pensée au 21^{ème} siècle. La théorie d'anarchie – comme théorie de la puissance selon le principe de non-domination – portera sur la place – en droit – du faire humain. En ce sens, nous voulons *seulement*

faire, ou refaire le faire quel qu'en soit l'aspect. La théorie d'anarchie sera la production du Contraste par quoi le Dispositif d'In-faire – ou Hégémonie en tant que telle – se révélera enfin comme structure, à la manière dont l'aspect avait été jusque-là perçu comme mouvement et étape du mouvement humain (Culture).

2 – En philosophie, l'hégémonie au sens strict est ce qui oriente toutes les choses, c'est-à-dire ce qui oriente le tout dont il est question ; ce qui, à tel ou tel moment du temps, prédomine totalement à titre d'orientation ; ou encore le visage le plus parlant de la réalité ayant-lieu. Ce visage n'est sans doute pas le seul visage, mais il est celui qui, eu égard au tout, possède le « pouvoir » le plus significatif et la plus grande emprise. La saisie d'un tel visage est ce dont rend compte la philosophie la plus significative d'un temps déterminé. La philosophie la plus significative est aussi la plus générale et la plus singulière. De la seule présupposition d'un tout quelconque comme réalité *ordonnée*, sont dévoilées les choses sous le pouvoir d'une orientation générale, qui est, dit-on, le « pouvoir » de l'aspect le plus significatif à tel ou tel moment. La philosophie est la science de cet aspect le plus parlant appelé hégémonie.

Précision apportée par la philosophie politique

En tant qu'hégémonie, l'aspect a été jusqu'à nous perçu comme *principe d'ordre* ; là où l'hégémonie en tant que telle fut le plus souvent appréhendée, en philosophie politique, comme *fondement* et *condition* du règne des aspects. L'idée étant que là où l'aspect varie selon l'idéal du temps, l'hégémonie ne varie pas qui, en logique, détermine la condition exclusive du règne possible. L'aspect-en-règne, ordinairement appelé *idéologie dominante*, est *relatif* ; par distinction, l'hégémonie, en philosophie politique, est dite en un sens *technique* selon la *nécessité* du moyen qu'elle prétend être à l'endroit du règne que convoitent les *Partisans* de l'aspect.

Parenthèse sur le tout

Au 21^{ème} siècle, le tout dont il peut être philosophiquement question, peut légitimement (par facilité et économie des moyens) renvoyer au monde de tous. Seulement le même problème, celui dont nous prétendons qu'il est le même pour tous, n'a pas partout la même urgence. Les conditions que nous exposerons en théorie n'auront d'universalité qu'en théorie. La pratique effective de ce qui sera exposé impliquera *l'État de droit* (comme ordre se tenant dans la loi et dans l'idéal – désormais confus – de *souveraineté*) à titre de situation de départ. Là où par exemple le problème palestinien implique une réalité venue d'un autre siècle – une anomalie culturelle anormalement sommée de s'entendre selon l'État – nous voulons seulement questionner, en politique, le problème le plus significatif et commun du siècle.

Précision sur le « pouvoir » de l'aspect

Si lorsque nous disons « pouvoir » de l'aspect, nous mettons des guillemets pour cerner le mot « pouvoir », c'est pour dire : apparence de pouvoir.

Car l'aspect, en effet, ne possède pas le pouvoir à même soi ; le pouvoir lui est toujours distinct.

Par soi, comme nous le verrons, l'aspect est seulement l'*autorité* et la *puissance* ; la *norme* et la *spontanéité* ; le *choix* et la *structure*.

Pouvoir et apparence de pouvoir présupposent le tout dont il est question (que ce soit sous la forme du matérialisme-dialectique ou de l'existentialisme) comme étant le tout de la *réalité humaine* ; présupposent la parole humaine comme cause et effet de sa totalité spécifique. Une telle totalité réelle qui admet seulement l'homme à titre de répondant spécifique manifeste la parole comme principe

d'animation des mondes. Mondes et puissances du monde se tiennent dans la parole qui en parle. Ce qui ne signifie pas que la parole oriente le mouvement des astres (sinon le regard spécifique que l'on peut porter sur lui) mais qu'elle oriente le corps de celui qui s'oriente en orientant et réorientant les choses selon des axes et des objectifs. L'aspect le plus significatif d'un temps réside aussi sûrement dans la parole qui en parle, que la parole est *censée* résider dans le monde où elle a lieu.

Car l'aspect est sans pouvoir par soi, c'est à la parole de le lui conférer. Pouvoir et apparence de pouvoir sont des réalités seulement humaines.

3 – Par conséquent, l'essence de l'aspect en tant qu'il oriente est réellement le Possible (notre parti-pris est existentialiste, philosophique, dialectique : « plus haut que l'effectivité se tient la possibilité » – premier Heidegger). Ce qui signifie qu'un tel aspect peut encore ne pas orienter du tout et n'être pas hégémonique (le dieu catholique au 21^{ème} siècle). L'aspect le plus significatif d'un temps déterminé (le capital, la technique, le divin) peut cesser d'être, aux yeux des gens, l'aspect le plus significatif ; ce qui signifie pour lui : perte de *puissance*, perte d'*autorité* – *marginalité*.

Quel que soit le philosophe qui montre l'aspect, l'aspect est toujours appréhendé selon son terme, en vue d'un dépassement et d'une nouveauté.

Parenthèse sur la détermination et sur la vérité

L'aspect sans terme, indépassable, est *la détermination* – le maître absolu (Hegel) sur lequel le questionnement est sans effet. La philosophie ne questionne que ce qu'elle peut transformer. Là où le questionnement est sans effet sur la chose questionnée, c'est que la chose ne constitue pas un objet philosophique. Questionner son orientation sexuelle ne peut pas nous faire changer de désir. C'est pourquoi l'aspect se dit de la place qu'une chose occupe – le soleil comme dieu ou comme non-dieu – (du moins pour peu que cette place soit capable de changement) et non de la nature même de la chose (qui n'est jamais seulement cet aspect). L'homosexualité comme situation sociale (dialectique) est par nature distincte de l'homosexualité comme désir (détermination). De même, l'extension comme détermination objective de la substance (qui est une vérité) est distincte de la place et de l'autorité que l'homme lui reconnaît (Descartes) ou ne lui reconnaît plus (Heidegger) dans l'économie d'une représentation. Sont donc d'abord dialectiques et philosophiques les choses, en tant qu'elles sont des places (autorités et puissances), que le questionnement peut effectivement transformer, et qu'il découvre dans la langue comme réalités seulement possibles. Sont enfin dialectiques les déterminations (anciennes et reconnues) dont on peut à chaque fois, selon le monde ayant lieu, selon les risques pressentis, retirer de nouvelles puissances jusque-là non vues.

Lorsque le philosophe parvient exceptionnellement à une vérité (une détermination), celle-ci est incontestable qui ne laisse plus qu'aux successeurs, les vrais, la question de son importance, de sa trivialité et de son utilité dans l'économie du système advenant. L'importance relative que peut avoir une même vérité selon des temps distincts ne touche en rien son caractère de vérité ; *l'utilité* qu'elle peut avoir et *le risque* qu'elle peut faire courir devenant alors tout l'indice de son importance eu égard au temps. C'est pourquoi les vérités philosophiques, qui peuvent être plus ou moins utiles et plus ou moins dangereuses selon le temps, sont inattaquables.

Et c'est pourquoi, eu égard au monde qui change, chaque époque est à chaque fois amenée à reconsidérer leurs avantages et leurs inconvénients.

Après Hegel, sur l'apparente contradiction philosophique

Quant à l'opinion selon laquelle les philosophes s'opposeraient en permanence les uns aux autres (ce qui manifesterait, dit-on, la preuve de l'impossibilité du vrai), celle-ci est une manière, proprement *hégémonique* comme nous le montrerons, d'envisager l'Idée comme ce qui ne doit pas avoir lieu. Là où l'idée du philosophe – dans le flot des opinions que rien ne fonde – est ramenée à l'opinion,

l'animation réelle qui pourrait en résulter n'est pas fondée qui concerne la seule intimité de l'esprit – selon le dévoiement (néo-libéral) du principe, pourtant libéral, de tolérance. En vérité, les philosophes – partisans du même esprit – se continuent, se clarifient et se précisent en vue de la réalisation. C'est pourquoi – malencontreusement ramenée à l'opinion vulgaire – l'idée qui proclame l'avènement d'une réalité est tenue de ne rien engendrer de réel si le réel qu'elle convoite entre en contradiction avec ce qui est ; et ce qui est n'est, *désormais*, que par hégémonie ; sans la moindre *autorité*, la vérité du philosophe, au 21^{ème} siècle, est seulement une opinion parmi d'autres opinions.

D'où la nécessité d'en finir avec l'hégémonie ; ennemie de la Vérité, ennemie de l'Autorité.

L'ambition d'une vérité comme non-risque

En tant que vérité, la perception machiavélienne de l'essence d'État – que nous tiendrons pour grande détermination de l'histoire de la pensée humaine – a rarement eu d'utilité ; sinon négativement en engendrant par réaction un questionnement *nouveau* portant sur la légitimité de *l'existence* du pouvoir (Hobbes), là où jusque-là (des miroirs aux monarchomaques), seule la qualité de son exercice (ou belle marmite) interrogeait les penseurs (qualité par laquelle Gentillet traduira encore, intempestivement et à contresens, Machiavel en « vérité »). Du risque (légitime), eu égard aux circonstances de guerre, que ce penseur fut aux yeux des siècles précédents, et des raisons de ce risque, des dépassements contre lui ont été tentés. Au 21^{ème} siècle (et ce sera une thèse pour nous), les « échecs » fondamentaux que nous leurs découvrons manifestent le caractère indépassable de la perception machiavélienne. Sa vérité : l'État est sans vérité.

Le temps où Machiavel doit être dépassé (car son risque est réel), est très clairement distinct du temps où se découvre, sensiblement, le caractère indépassable de son problème (ou vérité). Cause insigne des « échecs » les plus fondamentaux de la théorie politique, le problème machiavélien implique, au 21^{ème} siècle, une claire entente en vue d'une autre orientation. Raison pour laquelle ces échecs n'en furent pas qui désormais perçus comme significatifs instruisent du caractère indépassable de ce qu'il prétendaient, comme tentatives, pouvoir dépasser, et de l'éminence du questionnement qui porte sur les raisons de cet échec. De l'utilité et du risque comme caractères d'importance des vérités selon le temps, résulte le questionnement – qui porte techniquement sur le monde ayant lieu – comme dialogue avec l'histoire de la pensée humaine, et clarification *d'une même pensée* (Culture). S'agissant donc, en philosophie, des déterminations – ou vérités reconnues comme telles – la question philosophique porte moins sur ce qu'elles disent, que sur ce que l'on peut, *encore et à chaque fois*, y découvrir de nouveau ; en surmontant un risque en vue d'une *amélioration*.

Quelles autres tentatives possibles peuvent être tirées de la compréhension machiavélienne du sens d'État – laquelle compréhension fut la racine, négative, de toute philosophie politique après sa parution ?

Profonde vérité aussi, la découverte du travail comme fondement supérieur de la propriété privée fut aussi, après avoir été d'une *grande utilité* (révolution française), l'occasion *d'un grand risque* dont Marx fera l'analyse. Retrouvant (par contraste d'avec ce que le travail est effectivement au 19^{ème}) une forme possible de travail – le travail non-exploité – l'assertion lockéenne sera finalement retrouvée, mais techniquement précisée – en deçà du risque qu'elle courrait (laissée telle quelle) nécessairement – conformément au monde nouveau. De là vient que la vérité même d'une vérité consiste moins dans sa définition, que dans les possibilités nouvelles que le questionnement, selon le temps, lui découvre à chaque fois pour surmonter le risque qu'elle fait courir (et ce, parce que le monde où elle était une vérité a changé).

Pour nous – après Heidegger – la question ne sera plus de savoir quelle utilité ou quel risque présente désormais telle ou telle ancienne proposition, mais seulement d'envisager la vérité, et plus exactement sa forme (en politique), de telle manière qu'elle cesse d'être un risque.

Que faut-il que la vérité soit, et comment nous faut-il concevoir sa place, sa forme, son règne, pour qu'elle ne soit plus un risque ?

3, 1 – La réalité de l’aspect en tant qu’hégémonie, en tant qu’actualité, est *l’éclipse* qui vise à maintenir le possible-en-reste – ou les autres orientations – dans l’élément de *l’In-voir* (structure), ou, lorsqu’il est vu, dans l’élément de *l’In-faire* (pouvoir). Viser à maintenir le possible en retrait ne présuppose pas l’existence d’une volonté propre à l’aspect, car la volonté se dit seulement des gens (pouvoir) et non de la lune qui parfois cache le soleil.

Dire que l’aspect le plus significatif peut cesser d’être l’aspect le plus significatif, signifie que l’homme – par le contraste dont il est à chaque fois capable – peut cesser de voir en lui une nécessité.

3, 2 – Car ce qui domine l’homme de fait est toujours quelque chose d’humain, la domination est un mode des seules relations que l’homme est capable (possibilité) de nouer. Humain veut dire perception du possible – et décision ; clarification et aventure.

La domination de l’aspect ne pose donc problème que là où nous le révélons comme possible ; et nous le révélons comme possible que là où un autre aspect, par contraste, a été pareillement perçu à titre de possibilité. Lorsque celui-ci domine en lieu et place de celui-là, c’est que de la volonté et du choix ont lieu.

Seulement, après le communisme, l’hégémonie est moins dite de l’aspect en tant qu’il domine que de la condition même de sa domination (qui est pareillement quelque chose d’humain). Si bien qu’une telle condition ne peut pareillement poser problème que là où la non-domination, par contraste, a été perçue à titre de possibilité. C’est en ce sens que le système d’anarchie (après Heidegger), *momentanément* dessaisi du problème éthique de l’aspect (libéral, communiste, capitaliste, écofasciste, de droite, de gauche, techno-solutionniste, néorural), sera seulement l’exposition d’une telle possibilité – la non-hégémonie – ou sans-pouvoir – comme forme du règne. Laquelle exposition impliquera un choix – nouveau – en connaissance de cause.

3, 3 – Caractère propre de l’existence humaine, le Problème, quel qu’il soit, se laisse toujours appréhendé par Contraste – différence et opposition.

Le non-problème – ou moins-problème – visé comme dépassement est à la fois l’idéal auquel on aspire, et le contraste par lequel les choses se laissent appréhendées dans leur *clair* caractère de problème. Ainsi clairement perçu, le problème, à même sa structure, présuppose l’urgence d’une solution. Une telle solution, en politique ou ailleurs, est toujours l’Idéal ; lequel – toujours – est ce qui n’est pas encore là mais qui *doit* avoir lieu. Le passage à l’acte de l’idéal implique la puissance dont il constitue l’essence même, en en constituant l’horizon initial déterminé (ou cause finale, Aristote). Si bien que Puissance se dit effectivement de celui qui convoite à chaque fois, dans les limites de son monde, le Meilleur Possible comme source nouvelle d’autorité. Un tel meilleur possible est ce qui clarifie au mieux le risque – problème – qu’il vise à dépasser.

Par conséquent, tous les hommes, finalement, sont idéalistes et le sont réellement. Quant au plus idéaliste d’entre eux, le plus réaliste d’entre tous, il est le philosophe ; celui dont la clarté est la plus grande car son problème – qui est le principe en lequel se tient son ordre – est le plus commun.

Au 21^{ème} siècle, l’hégémonie n’est un problème philosophique qu’aux yeux de celles et ceux qui envisagent la non-hégémonie comme possibilité politique, et intuitionnent cette possibilité comme dépassement vers le mieux. Exposer en théorie la possibilité d’un tel ordre signifiera dégager l’hégémonie à titre de problème *universel fondamental* – fondamental car l’hégémonie, en philosophie politique, est *techniquement* reconnue comme *fondement* ; universel car l’hégémonie a lieu partout. Ce faisant, nous répondrons au devoir d’idéal qui constitue l’horizon spécifique de la philosophie comme traduction supérieure des sens de puissance et d’autorité selon les limites d’un temps.

Extrapolation sur le caractère proprement humain d’hégémonie

Par distinction d’avec la technique qui comme la lune, peut cacher sans volonté de cacher (mythe du Cargo, Baudrillard), le capital, par-delà sa logique propre (fétiche), se dit de la volonté d’une certaine

classe de gens qui pareillement, selon les moyens de communication dont elle dispose, éblouit, obscurcit, retire, invisibilise. La logique interne au mode de production capitaliste n'est donc pas un pouvoir par soi.

Si *la possibilité* de se rendre joignable est d'essence technique ; *l'obligation* de se rendre joignable – comme fait de l'organisation technique du « travail » capitaliste au 21^{ème} siècle – est un fait de pouvoir, d'essence politique ; c'est-à-dire une décision ; et qu'importe les raisons finales et marchandes (consommation, nouveaux marchés, baisse du profit) qui engendrent cette « incitation » administrative.

Le téléphone n'est pas un pouvoir par soi, mais devient un pouvoir par la volonté de ceux qui exigent que nous soyons, où que nous sommes, toujours joignables. Le téléphone n'est pas un pouvoir par soi, mais une occasion pour lui.

Au 21^{ème} siècle, l'Obligation se peut techniquement par-delà la dimension strictement sensible et transparente des espaces anciens – que nous appellerons des Lieux (par opposition au non-lieu qui se prédiquera et de l'espace dominé et de son contraire – proprement intime et pareillement dominé – qui est l'*Utopie*). Si cette obligation, qui désormais sature l'air en totalité, relève d'une occasion technique, cette obligation n'est pas d'essence technique. Son essence se tient dans l'expression singulière d'une volonté qui détient le pouvoir d'imposer à même l'air, la pratique des formes du mode d'existence capitaliste.

Et si nous pouvons dire cela en toute clarté, c'est que Marx a eu lieu qui a su rendre Possible en révélant, par contraste, *la décision capitaliste*. L'opposition communiste – qui se tient dans l'idéal du travail non-exploité – a révélé le capitalisme comme décision *seulement possible*. C'est-à-dire – *fondamentalement* – pouvoir et volonté humaine.

En théorie, rien n'est plus haut que la pensée de l'homme, et rien – en théorie – n'est plus puissant que la volonté ; choses que nous rendrons par liberté et dont la pratique, faute d'une *place conséquente*, fait *anormalement* défaut qui indique le problème de notre temps.

3, 4 – Au 21^{ème} siècle, l'hégémonie que nous découvrons n'est pas le capital, mais la condition de sa domination totale, planétaire et accidentelle.

Le capital est seulement un aspect ; autrement dit une manière d'être, seulement possible, de l'hégémonie elle-même.

3, 5 – En tant qu'il est hégémonique, l'aspect se dit donc d'abord d'une possibilité (le dieu, le capital) *malencontreusement* perçue comme une nécessité, et cela faute de mieux, faute de contraste, faute de puissance, faute d'effort, faute d'espérance, faute de culture. Habitant supérieurement la langue par absence de contraste (ou inculture), l'aspect détermine supérieurement le monde, in-contrasté, que la langue se découvre selon lui.

Et pourtant, Marx a eu lieu dont le contraste (ou Vérité) est encore *vu* qui magiquement n'engendre *rien*, sinon l'intime sans-corps. Frustré, le communisme comme source d'autorité est étrangement sans puissance et sans lieu. C'est pourquoi du point de vue de la raison politique (dont la situation réelle est le voile d'ignorance), l'échec « communiste », pour celles et ceux qui pensent, a quelque chose de magique, d'irrationnel et d'incompréhensible ; car il est dit : tu obéiras aux autorités supérieures, c'est-à-dire à la Vérité.

Hégémonie traduit donc la manière dont un possible parmi d'autres possibles éclipsés, éclipsent – autant qu'in-voir se peut – les orientations possibles. Hégémonie traduit donc non seulement un fait (le caractère apparemment nécessaire de l'apparence qui oriente effectivement le tout) mais aussi la technique dont ce fait parvient à être ce fait ; ou bien par opposition au pire (l'État totalitaire stalinien comme représentation ordinaire (c'est-à-dire néo-libéral, c'est-à-dire inculte, c'est-à-dire médiatique) du communisme), ou bien sans-opposition – c'est-à-dire par opposition avec ce qui, pour l'heure, faute d'envie et de force, n'est même pas envisageable à titre de clair contraste – mais viendra nécessairement en toute clarté (optimisme). La philosophie est la science qui envisage le possible par quoi l'aspect le plus significatif d'un temps est révélé comme aspect seulement possible. La

philosophie est la production du contraste qui, envisageant le possible sur le mode d'une clarté, relativise la nécessité de l'aspect en la ramenant à son essence, qui est seulement la possibilité ; *la possibilité d'une volonté ; la possibilité d'une décision seulement possible.*

L'essence de la philosophie se tient dans l'*utopie* comme principe de clarification ; se tient dans l'*idéal* par quoi la réalité se révèle selon son orientation seulement possible. Et c'est en ce sens qu'elle est la prise en vue des choses qu'elle se découvre comme apparences.

Principe de clarification, la philosophie traque l'ontologie – les réalités et les possibilités culturelles du temps – à même la langue. *Mais la langue n'est pas sa fin*, seulement le moyen d'un lieu ; sa langue est un principe d'action. Aussi est-ce par la langue et dans la langue que la philosophie fait voir les nouveaux lieux et les nouveaux désirs desquels adviendront les nouvelles langues, les nouvelles autorités, les nouvelles normes et les nouveaux mondes.

3, 6 – Avant le monde nouveau vient l'idée d'un tel monde – la source d'orientation et le meilleur possible.

Ce qui doit être dit au commencement.

4 – Produire le Contraste par quoi l'aspect se révèle comme « pouvoir » d'éclipser ou technique, est montrer le plus grand des problèmes – car il n'y a pas de plus grand problème, en philosophie, que ce qui est faux à un moment donné ; car reconnaître ce qui n'est qu'une possibilité (l'orientation totale et hégémonique de l'aspect quelconque) comme la nécessité qu'elle n'est pas, c'est affirmer, en ne la voyant pas, une contradiction et courir un risque.

Si l'hégémonie comme orientation présuppose – selon la philosophie qui en découvre la prédominance – la *contradiction* (in-voir) et la confusion quant au nécessaire et au possible, l'hégémonie comme technique est, aux yeux de l'utopie envisagée, perçue comme *contrainte* (in-faire) en un sens *malencontreusement* structurel – c'est-à-dire dialectique et relatif – de contrainte, ce que nous expliquerons bientôt. Le problème auquel la philosophie fait face est toujours ce qu'elle découvre, par contraste, de plus *Contraignant* à tel ou tel moment (la tradition, le dieu, le capital, l'extension, l'arraisonnement).

Or l'Hégémonie dont nous avons à rendre compte ici pour traduire le problème que nous devons dépasser, n'est pas la *contrainte relative* (par exemple celle du dieu ou celle de l'aspect comme « dialectique » du capital), mais *la contrainte absolue* – celle qui vient *Avant* le capital en produisant l'aspect seulement Possible (le profit comme fin seulement possible de l'ordre productif machinique) comme orientation Nécessaire du tout (l'Obligation politique – désormais planétaire – au mode de production capitaliste).

Le problème qui nous contrarie – et qui est la plus grande de toutes les contraintes – est le pouvoir même de contraindre les gens (ce qui est désormais le plus grand risque). Et ce pouvoir est le pouvoir politique en tant qu'hégémonie.

Parenthèse anticipée sur la conception classique et politique d'hégémonie

« Fondé » en droit, le pouvoir de contraindre qu'est l'hégémonie se prépose par soi (car l'hégémonie est volonté humaine) comme mode *nécessaire* (fondement) du règne, lequel mode – dominant donc – a pour réalité le monde, ainsi que la représentation – malencontreusement normale (la Boétie) – qui le soutient en le percevant ainsi. Avant d'être orientés selon l'aspect, mondes et représentations, eu égard à l'histoire de la théorie politique des ordres, ont été manifestement happés, techniquement happés faute de mieux, par « l'idée » même d'hégémonie. Si bien que l'aspect quelconque, à chaque fois dévoilé comme non-nécessaire, a jusque-là présupposé la nécessité d'hégémonie – pouvoir ou droit de contraindre – comme condition logique d'efficacité du règne. Sans pouvoir a-t-on dit, l'aspect est incapable du règne. Présupposé ainsi comme condition, le pouvoir de régner (historiquement entendu en vue de l'éthique quelconque que le philosophe tient à chaque fois pour supérieure) fait désormais

problème que nous découvrons, au 21^{ème} siècle, comme règne total du pouvoir pur – qui est tout aussi bien, comme nous le montrerons, *l'absence de règne* (et l'absence de respect).

Extrapolation

Au 21^{ème} siècle, *In-voir* ou *In-faire* (obstruction par in-contraste (registre des normes et des structures) ou par contrainte (registre des lois et des dispositifs)) touchent semblablement le faire humain possible, en le ramenant au rien du sans-droit, à la nullité du sans-lieu comme teneur effective du dasein-sans-pouvoir. Sans-droit – c'est-à-dire sans pouvoir (et par extension sans puissance) – l'impuissant est désormais sans lieu qui se découvre la forme du lieu, au 21^{ème} siècle, *comme produit exclusif des faits de pouvoir*.

Avoir-lieu signifiera pour nous, libéralement : propriété et souveraineté absolue à même son espace, ce que nous rendrons par Règne – quel qu'en soit l'aspect – en Vérité.

Parenthèse sur la norme et la puissance

Dire aujourd'hui norme (normes européennes) pour désigner ce qui est de la loi, manifeste *l'anormale* volonté qui préside à l'appropriation totale, en droit, du faire quelconque comme faire-lieu. Anormale car la norme, si elle est la norme, est spontanément faite *par tous* (mœurs, coutumes), selon – rapport de force – les oppositions de classes, d'intérêts, de générations ; anormale, car contradictoire d'avec l'essence même de norme. La juridicisation progressive de l'ancien-monde-se-normant (se normant-soi relativement à la faible emprise technique du pouvoir ancien) témoigne du caractère anormal de l'extension du pouvoir politique comme pouvoir, autant qu'in-faire se peut, de *tout* normer – sans opposition ; car la loi positive, contrairement à la norme qui s'entend du combat possible, se tient, en droit, dans la *négation* de l'opposition.

Là où les lois anciennes, provenant spontanément et dialectiquement de la norme (de Maistre, Hegel), avaient un caractère normal (y compris in-vu), la langue manifeste désormais, à même ces nouvelles contradictions, l'idée – anormale – de loi, comme fondement positif des normes, c'est-à-dire comme fondement du faire en général. De là le sentiment – pour ceux qui voient en dialecticien – d'une bizarrerie, d'une étrangeté logique, d'une dépossession de sens. Au 21^{ème} siècle, la puissance positive de faire dérive anormalement (car *totalemment*) du droit ; et dérivant ainsi du droit, devient le privilège exclusif du pouvoir politique. Une telle situation – qui pose anormalement la loi au fondement de la norme – est rendue ainsi par le fasciste : « Tout dans l'État, rien hors de l'État, rien contre l'État ! »

« Normal » – contrairement à ce que dit de Maistre – veut dire essentiellement critique et variable qui présuppose un tous s'élaborant à proportion des possibilités qu'il se découvre et envisage. « Normal » signifie donc *Dialectique*, manifestant l'ouverture ou le contraste comme structure normale des normes. Et c'est en ce sens que rien n'est normal en soi, sinon la dialectique comme puissance de normer selon les oppositions (contrariétés) dites et entendues (Diderot).

L'efficiencia de la presuposición d'hégemonía deviene un objeto filosófico suficientemente claro cuando los gentes del siglo se descubren – ahuridos –, bajo el confort hasta-ahora impensado por ellos, totalmente y anormalmente privados de lugares. Au 21^{ème} siècle, le pouvoir politique est désormais capable, techniquement capable, d'une domination totale – car sans opposition et sans contraste – à même l'espace. De cette possibilité (le sans-opposition) résulte le caractère désormais inessentiel de son *Autorité* spécifique – ce qui, aux yeux de celles et ceux (les êtres normaux) qui envisagent le juste, devient un embarras, car normalement, pour de tels êtres, la loi réclame une justification ; justification supérieure à la seule possibilité, mystique, d'être de la loi.

La crise du confort a généré le contraste par quoi la perception d'une privation totale du faire a été dégagée sur le mode d'une lente et subtile dépossession administrative. Rendue par les dernières « crises » capitalistes, la perception critique du confort a révélé plus fondamentalement la crise politique du faire, en suspectant l'in-faire comme condition occulte et anormale de l'éblouissant

confort (fétiche) dont nous avons jusque-là profiter sur le mode du non-lieu que nous découvrons maintenant.

C'est aussi pourquoi – misérables d'un seul coup – nous ne nous sommes pas seulement trouvés misérables, mais plus encore : idiots et impuissants – ce que nous avons oublié et qu'il nous fallait réapprendre clairement.

Et pareillement oubliée, une idée nous revient : on ne domine parfaitement que celles et ceux qui se *croient* puissants (Machiavel).

Faussement puissants, les aliénés ne convoitent rien (nulle puissance) que ce par quoi le pouvoir les domine, les flatte et les désoriente.

Produire l'illusion de puissance, c'est-à-dire faire-croire : c'est-à-dire voiler l'*Impuissance* qui *seule*, appréhendée telle quelle, peut engendrer le *projet politique*.

Nous appellerons *Sujet Politique* celui qui *sait* son impuissance et qui, en conséquence, exige de nouvelles justifications ; l'obligé – seulement *physique* – du pouvoir ; l'in-faire que se reconnaît l'homme libre (toujours-déjà savant) sur le mode d'un problème à résoudre.

Nous dirons impuissance pour signifier le sentiment (et la réalité) d'avoir à vivre anormalement en deçà de la volonté de servir ce que nous estimons juste.

Avoir à vivre en deçà du juste service que l'on désire rendre, c'est cela être impuissant : le sentiment de n'avoir d'utilité qu'en vue de ce que nous jugeons faux, nuisible et injuste. L'impuissance caractérisera la séparation effective – rendue par le Devoir – d'avec l'idéal que nous convoitons.

Précision sur le sens de sujet politique

Contrairement à la sociologie qui prend pour site l'impuissant qui s'ignore comme tel – et qu'elle croit, vulgairement, pouvoir instruire sur le mode archaïque du miroir – la théorie d'anarchie partira de celui qui, parce qu'il en souffre, sait l'impuissant qu'il est. Une telle connaissance de soi est, en politique, le préalable à l'élaboration des puissances que nous convoitons à titre d'ordres concrets.

Et Zarathoustra le dit : « c'est *sa volonté* que l'esprit veut à présent, c'est *son propre monde* que veut remporter celui qui est perdu au monde. »

Nous ne partons donc pas de celles et ceux qui croient qu'ils sont puissants, mais de celles et ceux qui *se savent* perdus – les impuissants ; savants en un sens ; haineux en un sens ; et aussi enfants des derniers hommes (fétichistes, bourgeois, aliénés – mais aussi *Aimants*).

4, 1 – Au 21^{ème} siècle, la chose la plus déterminante n'est plus tel ou tel aspect, mais la manière dont l'aspect quelconque se peut sur le mode de l'hégémonie. Au 21^{ème} siècle, ce qui est hégémonique est moins l'aspect, que l'hégémonie elle-même comme condition de l'ordre quelconque ; cela que la philosophie doit tâcher de poser en opposant, par contraste, le plus grand contraire, qui est l'ordre quelconque sans-hégémonie, ou lieu du sans-pouvoir (lequel, pour s'opposer en vérité (contraste) doit se tenir indubitablement par soi comme position).

La théorie d'anarchie sera une telle exposition.

5 – Le Contraste est d'abord l'Utopie confuse qui jette le trouble sur ce qui semble clair ; l'Appel bouleversant qui momentanément nous traverse. Ensuite, il est l'éclaircissement (Travail) d'un tel trouble comme *exposition* des Systèmes – ce en quoi consiste son Apport propre.

D'abord, Moïse est trouble et confus. Ensuite il ne l'est plus et dit : « Laisse-nous aller dans le désert ».

L'apparente clarté du système en acte est ce que révèle à chaque fois, sur le mode de la possibilité, l'exposition d'un autre système, plus clair encore, et qui est l'utopie qui jette le trouble en manifestant clairement l'obscurité ayant-lieu, laquelle est l'apparence seulement possible. Si le Christ trouble l'Hégémon visé (Boulgakov), c'est que l'aspect d'un tel Hégémon (comme pouvoir contraignant du